

de manière que chaque paire de chevaux traîne séparément, on obtiendra une plus grande somme de travail effectif que si l'on mettait plusieurs paires de chevaux sur la même voiture. Cette différence s'explique par le fait qu'il est très difficile de mettre d'accord les forces d'un nombreux attelage, lorsqu'il s'agit d'enlever une lourde charge ou de lui faire traverser des passages difficiles; l'irrégularité du tirage annule une partie notable de la force des chevaux.

Prenons le charetier le plus habile et obligé de mettre trois ou quatre paires de chevaux sur la même charge, il lui sera impossible, à un instant précis, d'obtenir de tous ses chevaux l'effort d'ensemble qui vaincra tous les obstacles, car tous les chevaux ne seront pas attentifs au signal, tous ne donneront pas au même instant dans le collier; il s'en suivra des tiraillements et par conséquent une grande perte de force. Ainsi l'on peut dire, sans crainte de se tromper, que deux paires de chevaux attelés séparément font plus d'ouvrage que deux paires de chevaux attelés ensemble.

Ce que nous venons de dire au sujet du tirage de charges s'applique également à l'exécution des travaux de culture. Il a des terres pesantes que la charrue ne peut entamer que difficilement; et dans ce cas, il vaut mieux employer une paire de gros chevaux que des chevaux de petite taille comme attelage pour de tels labours.—(A suivre.)

Volailles "Langhans."

Les "Langhans" sont originaires de la province Langhan, dans le nord de la Chine, où ils furent découverts par un jeune anglais du nom de Croad, alors en mission scientifique. Ce dernier expédia en 1872 au major Croad, Durrington, Angleterre, un certain nombre de ces volailles qui en arrivant à Liverpool, firent l'admiration des nombreux spectateurs qui se pressaient pour les voir. Ce magnifique oiseau de basse cour fut introduit aux États-Unis en 1879, par Mme Sergent, dans l'état du Maine, qui devint l'agent de la maison Croad.

Le "Langhan" est absolument noir, bien que les poulets en éclosant soient plus ou moins blancs, et même jaunes et noirs; mais à six mois tout ce qu'ils peuvent avoir de blanc disparaît, pour prendre une belle couleur noire à reflets verdâtres. La poule pond beaucoup, ses œufs varient en couleur depuis le saumon pâle au saumon foncé. Les Chinois considèrent l'espèce comme sacrée et prétendent qu'elle est alliée au dinde sauvage. Le fait est que les "Langhans" ont plusieurs points de ressemblance avec le dinde. La chair est d'un goût exquis, les pattes semblables aux dindes, les œufs *pivelés* comme ceux des dindes.

Le coq porte haut, est alerte, vif, impétueux et pèse à sa maturité complète dix livres; la poule, huit livres. Ayez soin de regarder le dessous des pattes qui doit être de couleur chair. On voit aussi le long des pattes des espèces d'incisions qui sont de couleur rose. La grande popularité justement acquise de cette belle espèce a fait que plusieurs *Breeders* malhonnêtes l'ont mêlée avec les "cochininois noirs," pour en faire un plus grand débit. Les poules "Langhans" sont très faciles à élever.

P. T. D.

M. le Notaire Dupont, du Village des Aulnaies, P. Q., offre en vente de ces poules.—Voir l'annonce.

L'aménagement de la basse-cour.

La saison d'élevage des volailles est pour ainsi dire terminée et il faut songer à aménager sa basse-cour pour l'année prochaine.

Les poussins de différentes races se sont élevés pêle-mêle dans la même basse-cour, mais déjà les coquelets sont adultes et deviennent turbulents. Il s'agit maintenant de faire le choix des reproducteurs, et c'est là le point capital et le point délicat qui doit davantage attirer l'attention de celui qui désire se livrer avec avantage à l'élevage des volailles, et en conserver les races dans toute leur pureté. Chacun pratique la chose à sa manière: la ménagère qui a le soin de la basse-cour a le plus souvent vite fait son choix; elle prend les coqs les plus forts, les plus vigoureux, les plus lourds et s'empresse de les porter au marché, gardant seulement pour elle ceux qu'elle ne peut vendre avec gros profit, c'est à dire les plus chétifs, ou les tardillons mal venants; c'est assez pour faire de la race. Si même quelques poulettes ont pris un développement anormal et peuvent avoir sur le marché une plus value de quelques centins, il faut se hâter d'en profiter et les poulettes vont partager le sort des coqs. L'année suivante on est tout surpris que cette race tant prônée par le voisin, qui avait fourni les œufs pour peupler la basse-cour, ne donne plus que des produits petits, rachitiques, difficiles à élever: "décidément, les volailles de race pure sont bonnes pour les volières de luxe, mais dans nos fermes ça dégénère trop." Et tort de ce beau raisonnement; on retourne à la petite poule commune, abâtardie qui vaut 15 à 20 centins sur les marchés, quand on avait vendu facilement le double les premiers élèves issus des œufs achetées chez le voisin.

L'éleveur théoricien, l'amateur qui a lu les ouvrages spéciaux ou les journaux d'agriculture, qui trouve, et souvent avec raison, que ses voisins n'y connaissent rien, procède autrement: Pour lui, le grand écueil de l'élevage, aussi bien pour les volailles que pour les moutons, les vaches ou les chevaux, la source de tous les maux est la consanguinité. Aussi, comme il s'en préserve! Aurait-il dans ses jeunes poulets le plus beau coq qu'il soit possible de trouver, il offre de l'échanger contre un de même espèce, pour éviter la consanguinité. Ce système a parfois du bon et donne d'excellents résultats quand, par hasard, le sujet reçu en échange est supérieur en qualité à celui que l'on a envoyé, et l'on s'extasie sur l'heureuse influence du changement de sang, mais la plupart du temps, l'effet contraire se produit: Vous aviez une race très pure et bien fixée, vous introduisez dans votre basse-cour un coq de belle apparence, mais dont la provenance est absolument inconnue, et vous êtes tout surpris, l'année suivante de constater un véritable croisement et une modification complète du type de race que vous possédiez; ce sont les lois de l'atavisme qui ont exercé leur influence et causé tout le désordre. Avec cette habitude du changement du sang, on peut arriver, si l'on est heureux dans ces échanges, si le hasard vous sert à souhait, à entretenir tant bien que mal une race au même niveau pendant plusieurs an-